

Chers frères et sœurs,

« Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ». Ce sont les paroles de Jean le Baptiste qui voit Jésus venir vers lui.

Nous connaissons bien ces paroles, car nous les entendons deux fois à chaque messe : après l'échange de la paix, pendant la fraction du pain quand nous chantons « Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ! » et puis juste avant la communion quand le prêtre dit en montrant le pain consacré : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

L'Église a donc jugé qu'il s'agit là d'une formule particulièrement importante, autrement elle ne l'aurait pas introduite à deux endroits dans la liturgie de la célébration eucharistique. C'est la raison pour laquelle je voudrais m'attarder un moment sur ces paroles.

D'abord, le texte ne parle pas « des péchés » du monde, mais « du péché » du monde. Il ne s'agit donc pas des péchés individuels de chacun de nous, mais d'un seul péché qui concerne le monde tout entier.

En fait, le mal n'est pas quelque chose qui ne concerne que chaque personne en tant qu'individu, car comme il y a une solidarité dans le bien où l'on se soutient et renforce dans le bien, il existe également une solidarité dans le mal. Cette solidarité s'exprime très concrètement par exemple par des lois injustes comme celles qui permettent l'avortement ou l'euthanasie. Un autre exemple touche certains aspects du capitalisme, selon la manière dont il fonctionne actuellement, qui favorise l'exploitation et la destruction de notre planète et l'enrichissement égoïste de peu au détriment d'un grand nombre. Le réchauffement climatique, la pollution et le clivage accru entre riches et pauvres en sont la preuve. Ce sont là des conséquences au niveau mondial, ce qui montre bien qu'il s'agit de maux qui concernent non pas seulement un individu, mais le monde dans son ensemble.

Nous tous nous avons grandi dans un monde et dans des structures qui étaient déjà marquées par le péché et nous tous nous en sommes les victimes et blessés par ce qui dans la société est pénétré par le mal. Cependant, en tant que blessés, nous devenons, hélas, souvent aussi des coupables qui renforcent, peut-être même sans s'en rendre compte, des structures injustes.

Parfois aussi on s'en rend plus ou moins compte, mais le fait de ne pas soutenir une structure injuste demanderait un renoncement que l'on n'est pas prêt à assumer. Qui, par exemple, ne consomme que des produits dont il sait que les conditions de travail pour les élaborer et le salaire des ouvriers sont corrects et que l'environnement n'est pas endommagé ? Il est clair que la nourriture en général devrait coûter bien plus cher qu'aujourd'hui si elle était produite d'une manière éthiquement correcte. Mais qui est prêt à payer plus, et puis vous allez me dire qu'il y a des gens qui n'ont pas les moyens de s'acheter des choses plus chères. Malheureusement c'est vrai, mais cela fait également partie du mal

devenu structure et ne fait que montrer la profondeur du dilemme devant lequel nous nous trouvons souvent.

Le péché du monde est donc ce mal qui existe dans les sociétés humaines, au niveau familial, d'un groupe, national et même international et dont nous sommes tous victimes et en même temps plus ou moins coupables.

Tout le monde naît dans un monde marqué par le péché et personne ne peut se soustraire à l'influence de ce mal. C'est le sort de toute l'humanité et l'on peut dire qu'elle est devenue esclave du péché et de celui que saint Jean appelle dans son Évangile « diable », « Satan », « père du mensonge » ou encore « prince de ce monde ».

En fait, l'humanité est devenue esclave du diable comme les Israélites étaient des esclaves du Pharaon en Égypte, et quand Jean le Baptiste nomma Jésus « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », il pensait certainement à la délivrance des Israélites du pouvoir de Pharaon et à l'agneau pascal, qui était sans tare, et que les Israélites devaient immoler afin d'échapper à la mort des premiers-nés. La vie de l'agneau pascal a protégé les Israélites et leur a permis de sortir de l'esclavage et de retrouver la liberté.

Jésus a été envoyé par le Père afin d'enlever le péché du monde. Il a été envoyé comme un agneau innocent et sans tache afin de libérer l'humanité du pouvoir du diable et, sur la Croix, il a tout accompli. C'est pourquoi nous mentionnons « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » à chaque célébration eucharistique.

Cependant, nous constatons que le mal n'a pas disparu dans notre monde, nous en faisons l'expérience tous les jours. Comment est-il possible que Jésus ait enlevé le péché du monde et détrôné le prince de ce monde alors que celui-ci semble encore être très présent et posséder un pouvoir redoutable ?

C'est que nous nous trouvons dans une phase de l'histoire de l'humanité où tout est déjà accompli dans le Christ, mais où cet accomplissement n'est pas encore manifeste afin de laisser le temps aux hommes de connaître le Christ et d'adhérer à lui.

Nous sommes tous délivrés de l'esclavage du péché par le sacrifice du Christ, mais c'est à nous maintenant de choisir cette liberté en cherchant la volonté de Dieu dans notre vie quotidienne et par nos choix les plus ordinaires : ce que j'achète et consomme, les lieux que je fréquente, le travail que j'accomplis. Rien n'est négligeable ou neutre, car tout choix renforce le monde et toute l'humanité soit dans le bien, soit dans le mal.

Mais si nous avons l'impression que le mal en nous ou autour de nous est encore bien plus fort que le bien, ne désespérons pas, car tout mal est déjà vaincu par le Christ et nous pouvons prier avec confiance : « Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ! Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ! Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, donne-nous la paix ! »